

- P2 • Sébastien Azzopardi et Sacha Danino
- Jean-Marc Dumontet
- Actuellement

- P3 • Agnès Boury
- Patrice Leconte
- En scène

- P4 • Eric-Emmanuel Schmitt
- En bref



L'ENTRACTE

LAURENT BAFFIE

Les ravages de la vérité

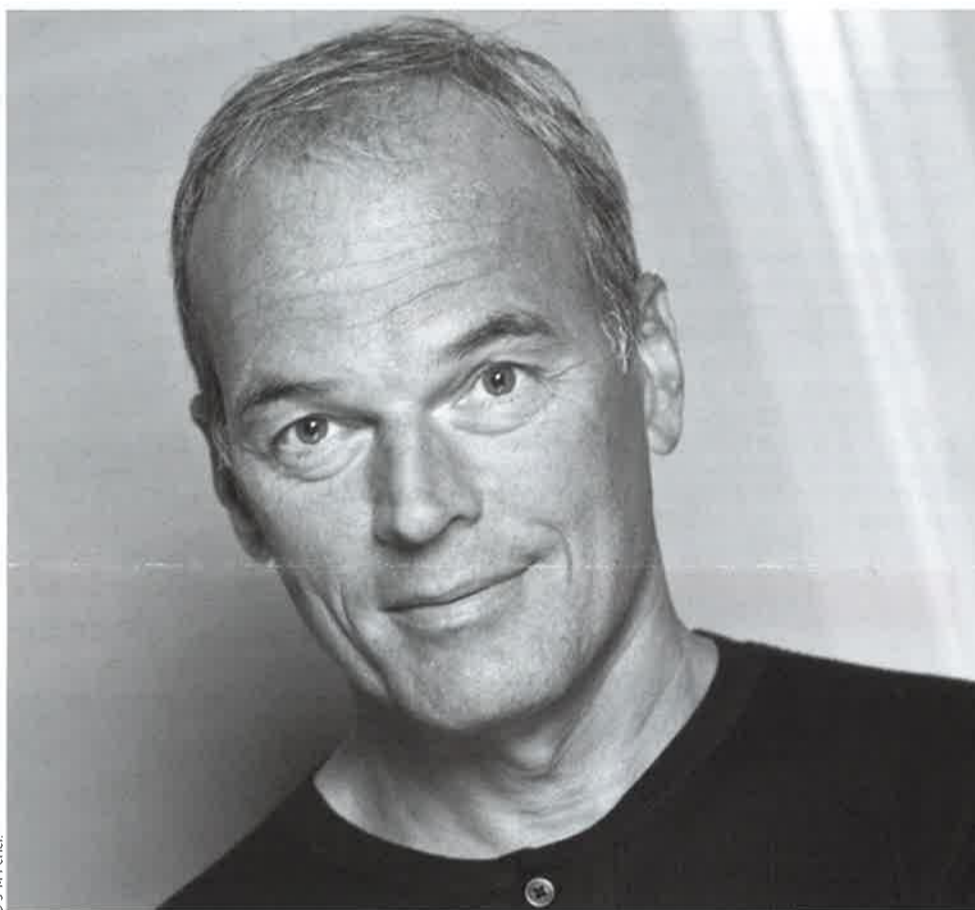
Sans filtre

au Théâtre Fontaine

Sur l'affiche de *Sans filtre*, la pièce qu'il a écrite, mise en scène et qu'il joue au Théâtre Fontaine, il regarde l'objectif en souriant et tend un doigt vers le ciel, mais il ne fait pas de l'auto-stop. Incorrigible Laurent Baffie ! Cette fois il s'est écrit un rôle sur-mesure, lui le flingueur de célébrités en direct, le lanceur de missiles du petit écran qui ne fait de cadeau à personne. Il interprète un burlesque dénommé Philippe Maurice qui lui ressemble comme un frère. Sans qu'on sache pourquoi, du jour au lendemain, cet homme se trouve dans l'incapacité de tenir sa langue ; il n'a plus de filtre dans la tête et débite des vérités, toute la vérité, à chacun de ses interlocuteurs, ce qui provoque des ravages. En l'espace d'une semaine, sa vie est devenue une terre brûlée : il cesse de travailler, sa femme le quitte et sa mère meurt. Seule solution : consulter un psychiatre mais là encore, c'est la catastrophe !

« C'est une charge contre la médecine, dit-il serein, tirant sur sa vaporette sans qu'on sache s'il s'agit d'une immense cigarette électronique ou d'un tout petit narguilé. Je me suis amusé à déglisser gratuitement les toubibs. Mais c'est surtout un prétexte à dire des horreurs sur scène avec une grande légitimité puisqu'il s'agit du sujet de la pièce. » Entre Baffie l'homme public et Laurent l'individu privé (Lolo pour les amis), il n'y a pas la place pour glisser une feuille de papier à cigarettes. Cette présence d'esprit, cette répartie de tous les instants n'est pas une posture professionnelle. « Je suis comme cela tout le temps. Les gens qui me rencontrent sont toujours surpris de voir que ce n'est pas une image. » Pourtant toute vie en communauté et a fortiori la vie sociale sont fondées sur le mensonge. La sienne doit être rudement compliquée ? « Oui, reconnaît-il toujours calmement. Il y a un prix à payer lorsqu'on est une grande gueule et je connais bien ce prix : j'ai des additions très régulièrement. »

Mine de rien, une pièce après l'autre, Laurent Baffie s'est imposé comme un auteur de théâtre avec lequel il faut désormais compter. La première *Sexe, magouilles et culture générale* s'est jouée 600 fois dans trois théâtres successifs. S'ensuivent *Toc toc* sur les troubles obsessionnels compulsifs, *Un point c'est tout !* sur le permis de conduire et dernièrement *Les Bonobos*. Ses textes sont régulièrement repris en province et à l'étranger par des professionnels ou des compagnies d'amateurs. *Toc toc* s'est jouée en Amérique, du Canada à l'Argentine, en Espagne... « Je ne l'ai jamais vue à l'étranger



© J.M. Pénier

car je ne prends pas l'avion. Comme j'aime à le dire, Toc toc c'est ma petite Cage aux folles. Là je suis jugé sur les textes car les gens ne me connaissent pas. Quand des acheteurs brésiliens sont venus à Paris pour me rencontrer, ils ne savaient pas qui j'étais. Ils me prenaient pour un grand auteur français, ils ne savaient pas que j'étais un petit voyou parigot. »

Il est appliqué, Laurent Baffie, perfectionniste même. Avec lui un spectacle n'est jamais figé et le texte n'est pas gravé dans du marbre lorsqu'il le remet à ses comédiens. Il aime peaufiner, améliorer en répétitions et même après, lorsque la pièce se joue. « Même à la cinq-centième, je peux changer quelque chose, un effet qui se perd, un effet que je trouve... Je cherche en permanence. Ce n'est pas simple pour mes comédiens, reconnaît-il, mais je veux que ce soit bien. » Voilà pourquoi, il préfère signer lui-même la mise en scène. « Quand je construis la voiture, j'aime bien la démarrer moi-même. Je n'aime pas qu'on bousille mes réglages. »

Baffie est partout. Au théâtre donc, à la radio sur RTL dans *Les Grosses Têtes*

(« Ma p'tite récré ») et même en librairie. Il publie aux éditions Kero un florilège de 500 questions que personne ne se pose, où il passe de « Y a-t-il des ours bipolaires ? » à « Peut-on acheter des produits hors de prix à Bakou ? ». Toutes sont irrésistibles de drôlerie, certaines sont vertes, très vertes, d'autres frisent le surréalisme et même une certaine poésie. D'autres encore font réfléchir. Pas si bête... se dit-on. Les vérités de Baffie font rire mais sa vérité à lui est certainement beaucoup plus complexe que son image réductrice d'amuseur insolent.

Philippe Jousserand

À l'affiche



© Dominique Issermann

Sur la scène du Théâtre de l'Atelier Jacques Weber dit *Hôtel Europe*, un monologue écrit par Bernard-Henri Lévy, qui se déroule à Sarajevo et qui porte sur l'union européenne et son futur.